

## Hôpital Riviera-Chablais (HRC)

## «La population est en train d'adopter l'hôpital»

**Christian Moeckli, nouveau directeur de l'HRC, fait le point après le cap symbolique des cent jours aux manettes.**

**Stéphanie Arboit**

Christian Moeckli a dirigé la Fondation Eben-Hézer Lausanne de 2003 à 2011 et la Fondation de Nant de 2015 à cette année. Au 1<sup>er</sup> juin, il a repris les rênes de l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC), dont les pertes financières liées notamment au déménagement sur le site unique de Remmaz ont forcé les Cantons de Vaud et Valais à délier leurs bourses et ont déclenché une commission d'enquête parlementaire (CEP).

**La CEP bouleverse-t-elle déjà votre emploi de directeur?**

Non, les commissaires travaillent d'abord sur les documents existants.

**Après vos cent premiers jours, quelles forces et faiblesses avez-vous constatées?**

J'ai pu voir combien cet hôpital est extraordinairement fonctionnel et technique. Le personnel l'apprécie et se l'approprie. La population est en train de l'adopter, de voir qu'il n'est pas si compliqué de venir jusqu'ici, même en bus - notamment pour se faire vacciner contre le Covid. Ce constat paraît simple, pourtant il n'était pas acquis au départ. Le personnel est engagé et compétent. En revanche, il y a une lassitude de certains collaborateurs en lien avec le Covid.

**Votre rapport d'activité 2020 stipule que sur plus de 16'000 hospitalisations en soins aigus, seules 763 étaient liées au Covid. Pourquoi?**

Non, car ce chiffre représente le nombre de séjours aux soins aigus adultes après un dépistage Covid positif. Il se concentre sur deux moments, la vague du printemps puis celle de l'automne. Les patients des soins critiques (204) et des séjours en réadaptation (123) ne sont pas compris dans ce chiffre et s'y ajoutent. Il faut aussi souligner que le personnel a été malmené non seulement par la



«Il faut piloter par la qualité et non par les coûts», dit Christian Moeckli, patron de l'Hôpital Riviera-Chablais. CHANTAL DERVEY

«Nous ne remplaçons pas les départs. Ce n'est qu'une partie d'un ensemble de mesures à déployer d'ici à 2026.»

**Christian Moeckli**, nouveau directeur de l'HRC

charge de travail, mais également par les craintes importantes lors de la première vague - comme la peur de ramener le virus à ses proches.

**Comment éviter que les économies à réaliser ne maltraitent encore davantage le personnel?**

Comme l'a dit notre présidente, il faut piloter par la qualité et non par les coûts. Certes, nous ne remplaçons pas les départs. Mais ce n'est qu'une partie d'un ensemble de mesures à déployer jusqu'en 2026. Nos collaborateurs sur le terrain ont mené des *brainstormings* pour réfléchir aux économies possibles. Nous devons en-

core analyser ces données avant de pouvoir mettre en œuvre des mesures. Nous devons nous organiser pour être plus agiles et plus efficaces. Par exemple en réduisant le temps qu'un patient passe allité chez nous, puisque nous sommes payés par des Swiss DRG (*ndlr*: forfaits en fonction des types d'hospitalisations non ambulatoires).

**Mais comment réduire le temps d'hospitalisation? Vous ne pouvez pas pousser un malade hors de son lit...**

Nous serions d'ailleurs pénalisés si le patient est sorti trop tôt et doit revenir. Ce n'est pas dans notre intérêt. Le potentiel d'amélioration se situe dans l'optimisation de la collaboration entre les services, ainsi qu'avec nos partenaires externes du réseau sanitaire.

**À Morges, l'Ensemble hospitalier de La Côte vient d'installer une permanence à la gare, pour être plus proche des habitants. À Vevey, la permanence de la Providence est minimale et temporaire: celle du Samaritain n'ouvrira qu'en 2023. Les patients auront-ils été captés par les nouvelles structures privées qui ont fleuri au**

**centre-ville. Sont-ils à jamais «perdus» pour l'HRC?**

Nous sommes l'hôpital de toute une région, qui doit être là pour tous les citoyens, en s'insérant dans un tissu de partenaires, avant tout les médecins installés, mais aussi les autres institutions, qu'elles soient publiques ou privées. Il existe une concurrence avec les structures privées, mais également des fenêtres de coopération, propices à maîtriser les coûts de la santé.

**Votre présidente a déclaré dans nos pages en avril qu'une convention allait être signée avec la clinique privée CIC, à Clarens. Est-elle entérinée et sur quoi porte-t-elle?**

Cette coopération est en vigueur. Certaines machines de radiologie dont dispose le CIC nécessitent des compétences spécifiques: un de nos spécialistes s'en occupe là-bas. En échange, des patients du CIC ayant besoin d'une radiothérapie avec nos machines peuvent être traités à l'HRC. Nous nous facturons ensuite nos prestations respectives. Une vision éricquée dirait que le public se rapproche du privé. En réalité, les progrès médico-techniques et la complexité des situations rendent nécessaire une plus grande coopération.

**Où en est l'oncologie, qui a été restructurée en 2020? Certains craignent une mainmise du CHUV et le transfert de patients vers Lausanne...**

Le service a été scindé en deux services - d'oncologie médicale et de radiothérapie. Il n'a pas été démembré et fonctionne bien. Nous sommes en discussion avec le CHUV pour améliorer certains partenariats. Il reste important que les patients de la région puissent bénéficier de traitements de qualité dans la région. Ces traitements sont fatigants pour les patients et la proximité est un avantage.

**Après 42 millions de pertes l'an dernier (compensées à hauteur de 27 millions par Vaud et Valais), quelle est la situation au 1<sup>er</sup> semestre 2021?**

Les 27 millions de compensation des Cantons de l'an dernier sont liés à la pandémie. Le premier trimestre a été compliqué à cause du Covid. Au 2<sup>e</sup> trimestre, la fréquentation a été bonne, nous dépassons Nos chiffres pour l'activité stationnaire et ambulatoire. Je ne veux pas paraître trop optimiste, mais nous espérons clôturer l'année sereinement.

**Si j'étais un rossignol**



Par Gilbert Salem

## L'alphabet grec n'a pas d'âge

Et dire qu'en février dernier, un cours sur la civilisation antique allait être biffé du programme de certaines filières de nos gymnases! Rétabli à temps en juin, grâce à la mobilisation de nombreux antiquisants, il permettra à nos étudiants d'être en phase avec l'actualité. Notamment celle du Covid: l'Organisation mondiale de la santé venait de juger discriminatoires les expressions «variant anglais» ou «indien» désignant les mutations du fléau. Elles sont désormais remplacées par des lettres II fois millénaires du grec. Le variant anglais fut rebaptisé l'Alpha, le sud-africain le Bêta, le brésilien hérita celui de Gamma. Enfin l'indien, qui circule le plus en Suisse, est devenu le variant Delta, le colombien Mu se révèle inquiétant et l'on parle d'un texan Lambda...

Or, l'alphabet de Platon, Aristote et Theodorakis n'est pas infini. Son cortège de 24 majestueuses majuscules biseautées ne se referme pas, comme en français, par la lettre Zêta (en 6<sup>e</sup> position), mais par l'aïeule de notre O, cet Oméga que Rimbaud en son sonnet des Voyelles voyait bleu, «plein des strideurs étranges.»

Alors quels noms attribuer à d'autres variants si le virus persévère? L'OMS songerait à ceux des constellations: Orion, Aries, Gemini...

«Le variant anglais fut rebaptisé l'Alpha.»

Pourtant le grec, qui décidément se révèle impénétrable, n'est pas inépuisable. Ses 7 voyelles et 17 consonnes émailent le langage scientifique: le nombre Pi des mathématiciens, le Mu symbole des microns et ce maudit Delta, devenu trop contagieux et qui en géométrie désigne une droite. L'arsenal comporte aussi des diphtongues - le Ai, Ei, Oi, Eu, ou Ou. Des consonnes doubles: le Xi et le Psi, ainsi que des accents d'intonation descendante ou montante qui rendent la lecture de manuscrits anciens aussi compliquée, et savoureuse, qu'une partition musicale.

Qu'on me pardonne d'avoir un peu joué à l'érudit. Je voulais seulement convier ces experts de l'OMS qui pointent leurs nez vers les étoiles à continuer de puiser, en ce même grimoire, d'autres noms pour des variants éventuels, contribuant ainsi à une hellénisation universelle.

M<sup>lle</sup> Myrto, qui m'inculquait en privé des rudiments de grec en me faisant réciter, chez elle à Paudex, un passage des «Grenouilles» d'Aristophane, serait ravie que je ne les aie point oubliés. Trente ans après sa mort, merci encore à elle - et à Wikipédia!

## Réchauffement climatique

## Y aura-t-il assez d'eau au Jura en 2050?

**L'Institut de géographie et de durabilité de l'UNIL prévoit plus de pénuries à l'avenir et propose quelques recommandations.**

**Yves Merz**

Les rapports du GIEC tirent la sonnette d'alarme du réchauffement climatique à l'échelle mondiale. Mais qu'en est-il chez nous? Les hélicoptères qui ont livré de l'eau dans les alpages frappés par la canicule en 2015 et en 2018 sont encore dans toutes les mémoires. Était-ce occasionnel ou devons-nous craindre des pénuries plus fréquentes et plus importantes au Jura ces prochaines années?

Des réponses ont été apportées mercredi soir dernier par le professeur Emmanuel Reynard et sa collaboratrice scientifique Marianne Milano, tous deux attachés à l'Institut de géographie et de durabilité de l'Université de Lausanne.

Ils étaient invités par le Parc Jura vaudois pour une conférence publique à Arzier, intitulée «Au-



En août 2018, les alpages sont à sec. Le Conseil d'État, en collaboration avec l'armée, a mis en place le plan Alpa 18 (ici, alpage du Culand). CHANTAL DERVEY

rons-nous toujours assez d'eau dans le Jura en 2050? Plus de 50 personnes étaient présentes, qui ont posé de nombreuses questions.

**Moins d'eau en été**

«Un groupe d'étudiants en master a collaboré avec les Communes d'Arzier-Le Muids et Bas-sins pour avoir des données. Situées en région karstique, qui favorise l'infiltration des précipitations et engendre une quasi-absence d'eau de surface, elles ont fait face à des problèmes

de disponibilité en eau, notamment dans les alpages, avec l'élevage des bovins et l'exploitation forestière, explique le professeur Reynard. En outre, les tendances climatiques prévoient une augmentation des températures et une diminution des pluies en été, ce qui pourrait aggraver la situation.»

L'étude a d'abord posé quelques constats: depuis 1980, il y a eu une forte augmentation des températures, aussi bien en été qu'en hiver. Le volume d'eau tombé du ciel à l'année n'a pas

changé, mais il ne tombe pas au même moment ni sous la même forme.

Par exemple, les jours de neige ont diminué de moitié au-dessous de 800 mètres (et de 20% en dessous de 2000 m). Au lieu de stocks de neige qui, en fondant tranquillement, étalent dans le temps la disponibilité en eau, les pluies s'infiltrent et disparaissent plus rapidement.

**Plusieurs scénarios**

L'avenir? Plusieurs scénarios ont été modélisés, du plus optimiste

au plus pessimiste. «Si on ne change rien à nos habitudes, les températures augmenteront de 2 à 3 degrés d'ici à 2050, indique Marianne Milano. L'objectif serait de limiter cette hausse à 1,5 degré. Mais en tous les cas, les étés seront plus secs, les périodes de sécheresse plus longues et les précipitations réduites. Les pénuries seront plus que probables durant l'été.»

Au vu de ces constats et projections, qui doivent aussi tenir compte des usages croissants de l'eau (démographie, irrigation,

canons à neige, piscines plus nombreuses...), il ne fait aucun doute qu'il faut encourager les collectivités publiques et les personnes à prendre des mesures en fonction des ressources et des besoins en eau.

La syndique d'Arzier-Le Muids est intervenue lors de la conférence publique pour signaler que sa Commune se préoccupait de la situation et que des travaux étaient prévus au niveau d'installations dans les alpages et de captages d'eau dans une nappe phréatique à la Cé-zille.

Rénover des toits pour récupérer l'eau, créer des étangs, mettre en place des systèmes de pompage fonctionnant au solaire, tout cela est très bien, mais selon les conclusions d'étude, la problématique ne doit pas seulement se régler au niveau de chaque Commune. Le professeur Reynard recommande d'engager une réflexion supra communale pour mutualiser la prévention, voire la gestion des sécheresses.

«Si on ne formalise pas les collaborations nécessaires maintenant, on aura des problèmes en cas de crise, avertit le professeur. Cela pourrait se faire par le biais d'un syndicat dédié à la gestion de l'eau.» Il faudrait aussi prendre davantage de mesures, mieux communiquer et renforcer la sensibilisation.

PUBLICITÉ

## Pourquoi les cigarettes produisent-elles du goudron?

### Parce qu'elles brûlent le tabac.

## Et pourquoi IQOS ne produit pas de goudron?

### Parce qu'il chauffe le tabac.

Brûler une cigarette génère de la fumée et du goudron. Ce n'est pas le cas avec IQOS, parce qu'IQOS chauffe le tabac au lieu de le brûler.

Avis important : L'absence de goudron ne veut pas dire que l'utilisation d'IQOS est sans risque.

En savoir plus sur: [TryIQOS.ch/science](https://tryiqos.ch/science)

Destiné uniquement aux fumeurs adultes.

Dieses Tabakerzeugnis kann Ihre Gesundheit schädigen und macht abhängig. Ce produit du tabac peut nuire à votre santé et crée une dépendance. Questo prodotto del tabacco può nuocere alla tua salute e provoca dipendenza.

## Avenches

## Appartement en flammes

Samedi 2 octobre, vers 17 h 20, le 117 a été informé d'un incendie sur le balcon au dernier étage d'un immeuble. À l'arrivée des secours, des passants avaient déjà fait évacuer le bâtiment de trois étages. Le feu était en train de se propager au toit mais il a pu être maîtrisé par les pompiers. L'appartement est complètement détruit et ses locataires ont été relogés par la Commune. Personne n'a été blessé. Les autres habitants ont pu rejoindre leur logement en début de soirée. Une enquête pénale est ouverte; la négligence d'un locataire est la piste privilégiée par la police. **MNI**

## Prévenir la violence domestique en ciblant les jeunes

**Action itinérante Morges accueille l'exposition «Plus fort que la violence». Le projet a pour but de sensibiliser la jeunesse aux maltraitements dans le couple.**

Une sur cinq, En Suisse, c'est la part de femmes qui sont maltraitées physiquement ou sexuellement au cours de leur vie de couple. Un mal genré, puisque 75% des victimes sont des femmes. «Cette violence est d'autant plus inacceptable qu'elle est domestique, appuie la présidente du Conseil d'Etat Nuria Gorrite. Face à elle, il faut appliquer une tolérance zéro.»

Le Canton a décidé de prendre le problème à bras-le-corps en mettant sur pied un projet instructif en collaboration avec la Confédération latine contre la violence domestique.

Conçue pour les jeunes de 15 à 25 ans, l'exposition itinérante «Plus fort que la violence» a pour but de faire prendre conscience des mécanismes et de la gravité des comportements violents au sein d'une relation de couple.

«La violence domestique traverse les générations et c'est sur la prévention que le Canton a décidé de mettre la priorité afin de briser le cycle de reproduction», explique Maribel Rodriguez, cheffe du Bureau vaudois de l'égalité entre les femmes et les hommes.

«L'expérience de la violence dans l'enfance augmente le risque de vivre dans un même climat plus tard.»

**Maribel Rodriguez**, Cheffe du Bureau vaudois de l'égalité entre les femmes et les hommes

La particularité de l'exposition est de prendre la forme de l'appartement d'une famille ordinaire, car c'est derrière les portes

closes que la violence au sein du couple s'exprime le plus souvent», justifie Maribel Rodriguez. Toutes les pièces abordent une facette différente du problème et proposent du contenu interactif et des clés de solutions.

Le projet, qui se tient à Morges jusqu'au 20 octobre, insiste également sur le fait que les enfants sont aussi victimes, car témoins. «Les conséquences sont graves et peuvent impacter lourdement leur développement affectif durant des années, voire toute une vie, insiste Maribel Rodriguez. De plus, des études montrent que l'expérience de la violence dans l'enfance augmente le risque de vivre dans un même climat plus tard.» **Maxime Schwarz**